La Comédiathèque



Héritages à tous les étages

Jean-Pierre Martinez



comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

Héritages à tous les étages

Jean-Pierre Martinez

Antoine vient d'hériter d'un superbe appartement dans les beaux quartiers de Paris, légué par une vieille tante dont il ignorait l'existence. Il vient faire le tour du propriétaire avec son amie Chloé. Mais les secrets de famille, c'est comme les cadavres, ça finit toujours par remonter à la surface...

14 personnages
Antoine, directeur littéraire
Chloé, professeur d'anglais
Madame Sanchez, concierge
Madame Cassenoix, syndic
Docteur Brisemiche, médecin
Maître Fouinart, avocat
Sam, prostituée ou travesti
Colonel Gonfland, officier de cavalerie
Père Dessaint, curé défroqué
Mme Durand de la Cour, baronne
Madame Zarbi, psychanalyste
Angela, artiste peintre
Monsieur Crampon, assureur
Madame Crampon, sa femme

Distribution indicative : 5H/9F
De nombreux rôles pouvant être masculins ou féminins,
la distribution est très variable par sexe :
3H/11F, 4H/10F, 5H/9F, 6H/8F, 7H/7F, 8H/6F, 9H/5F…

© La Comédiathèque

Un salon avec une baie vitrée qu'on imagine donner sur les toits de Paris, côté salle. Le côté jardin est supposé ouvrir sur une terrasse, et le côté cour sur un couloir conduisant à une entrée. Les meubles et la décoration sont vieillots ou kitsch. En fond de scène, dans un cadre monumental, un tableau d'avant-guerre représentant un militaire jeune, avec des faux airs du Maréchal Pétain.

Antoine *(off)* – Attends un peu, je retire l'alarme. Si je ne le fais pas dans les trente secondes, on va réveiller tout l'immeuble et on sera embarqués par les flics comme des voleurs... Merde, c'est quoi le code, déjà... Ah oui, 14-18...

Chloé arrive. Depuis le seuil, elle jette un regard sur l'ensemble et pousse une exclamation entre admiration et effarement.

Chloé – Ouah !

Elle s'avance dans la pièce et Antoine arrive à son tour.

Antoine – Je t'avais prévenue, il y a un peu de rafraîchissement à prévoir…

Chloé – Tu parles comme un agent immobilier. Je te rappelle que tu es le propriétaire.

Antoine – J'ai encore un peu de mal à réaliser... Mais attends de voir ça...

Il l'accompagne jusqu'au devant de scène pour contempler la vue par la baie vitrée. Cette fois, l'exclamation de Chloé est franchement émerveillée.

Chloé – Ouah !

Antoine – Tu verras. De la terrasse, en se penchant un peu, on aperçoit même la Tour Eiffel.

Chloé – Ah oui, ça va nous changer... De chez nous, sans avoir à se pencher, on voit le cimetière de La Garenne-Colombes.

Antoine s'approche et l'enlace.

Antoine – Alors ? Tu consens à passer ta première nuit avec moi dans notre nouvelle demeure ?

Chloé – C'est vrai que tout ça est très excitant... Mais je vais attendre d'avoir vu le lit de ton arrière-grand-mère avant de te donner une réponse définitive.

Antoine – Ce n'est pas mon arrière-grand-mère, c'est ma grand-tante Germaine.

Chloé – Ta tante germaine ? Je pensais qu'il n'y avait que les cousins qui pouvaient être germains…

Antoine – Ah non, Germaine c'est son prénom. C'était la sœur aînée de ma grand-mère.

Chloé – La mère de ton père ?

Antoine – De ma mère. Enfin, à ce qu'il paraît…

Chloé fait le tour de la pièce.

Chloé – Et tu ne l'as jamais rencontrée ?

Antoine – Je ne savais même pas que ma grand-mère avait une sœur.

Chloé – C'est dingue…

Antoine – Quoi ?

Chloé – Que tes parents ne t'aient jamais parlé de cette tante Germaine…

Antoine – Ouais…

Chloé – Et aujourd'hui, tu hérites de son appartement.

Antoine – Apparemment, elle n'avait pas d'enfants. Et comme mes parents sont morts aussi. Le notaire a dit que j'étais son seul héritier…

Chloé – C'est triste quand même… Tu te rends compte ? Pendant toutes ces années, elle vivait là. À deux stations de métro de la maison d'édition pour laquelle tu bosses. Et tu apprends son existence par un faire-part…

Antoine – Un faire-part ? Même pas… Quand j'ai reçu la lettre du notaire, l'enterrement avait déjà eu lieu.

Chloé prend une photo dans un cadre, trônant sur un guéridon.

Chloé – C'est elle ?

Antoine – Ouais, j'imagine…

Chloé – Elle était belle… quand elle était jeune.

Antoine – Ouais.

Chloé – C'est tout ce que ça te fait ?

Antoine – Quoi ?

Chloé – Je ne sais pas moi… Elle n'est plus là, et tu ne la connaîtras jamais... Il ne te reste plus qu'une photo...

Antoine – Et l'appartement.

Chloé – Ça ne te fait rien de savoir qu'elle est morte, la tante Germaine ?

Antoine – Ah si. Si, ça me fait quelque chose, je t'assure.

Chloé – Quoi ?

Antoine – Franchement ? J'ai l'impression d'avoir gagné au loto.

Chloé repose la photo.

Chloé – C'est clair… On ne va pas non plus regretter notre deux pièces à La Garenne-Colombes.

Antoine – Non mais tu te rends compte ? Fini le RER. Je pourrai aller bosser à pied !

Chloé – Et moi en vélo. J'ai juste la Seine à traverser pour aller au lycée.

Antoine – Pas de loyer à payer. En plein centre de Paris. Un appartement avec terrasse, au dernier étage avec ascenseur, dans un bel immeuble haussmannien.

Chloé – Ça y est, tu recommences à parler comme un agent immobilier.

Antoine – Il y a même un parking !

Chloé – On n'a pas de voiture…

Antoine – Tu rigoles ! Tu sais combien ça se loue, un parking, dans un quartier comme ça ?

Chloé – Non. Combien ?

Antoine – Je ne sais pas exactement, mais… au moins la moitié de mon salaire actuel, sûrement.

Chloé – Tu n'as qu'à louer le parking et passer à mi-temps. Tu pourras commencer à écrire ton premier roman. Tu ne vas pas publier toute ta vie les bouquins des autres.

Antoine – Il faudrait d'abord que je trouve un sujet…

Chloé – Tiens, tu pourrais écrire l'histoire de cette mystérieuse grand-mère.

Antoine – C'est ma grand-tante.

Chloé – Une femme qui était presque centenaire, qui devait avoir dans les vingt ans pendant la dernière guerre. Il y a sûrement de quoi écrire un roman.

Chloé jette un nouveau regard sur la pièce.

Antoine – C'est vrai que l'atmosphère est chargée…

Chloé – Oui... Je dirais même oppressante. On dirait que le fantôme de Germaine hante encore cet appartement.

Antoine – Il faudra peut-être le faire désenvoûter avant d'emménager.

Chloé – Tu crois ?

Antoine – On commencera par se débarrasser de toutes ces vieilleries, et on refera les peintures.

Chloé – Il faut avouer que c'est assez sombre.

Antoine s'approche à nouveau de la baie vitrée.

Antoine – Ouais… Mais regarde un peu cette vue ! Ces milliers de toits qui s'étendent devant nous.

Chloé – Et derrière chacune de ces fenêtres, des hommes et des femmes, avec chacun leur histoire. Chacun leur destin.

Antoine – C'est vrai que c'est très romanesque.

Chloé – Paris...

Antoine – La plus belle ville du monde…

Chloé – Et la plus romantique.

Antoine – Des milliers d'appartements comme celui-là. Des millions de gens. Des milliards d'histoires en train de s'écrire.

Chloé – Oui… Tu imagines ? En ce moment même, certains sont en train de faire une demande en mariage.

Antoine – D'autres sont en pleine scène de rupture.

Chloé – Des bébés sont en train de naître, un peu partout.

Antoine – Et des vieux sont en train de calancher, comme la tante Germaine.

Chloé – Certains sont en train de faire la vaisselle.

Antoine – Et d'autres sont en train de faire l'amour…

Ils commencent à s'enlacer. Ils sont interrompus par la sonnerie de la porte.

Chloé – Qui ça peut bien être ?

Antoine – Je ne sais pas… Je ne connais personne dans cet immeuble…

Chloé – Le fantôme de la tante Germaine ?

Antoine – J'y vais…

Chloé – Tu veux que je vienne avec toi ?

Antoine – Ça ira. Mais si je ne suis pas revenu dans cinq minutes, tu appelles un exorciste, d'accord ?

Antoine sort. Chloé examine le tableau, intriguée.

Antoine *(off)* – Ah oui… Non, non, pas du tout… Mais je vous en prie, entrez…

Antoine revient, suivi par Madame Cassenoix.

Cassenoix – Je ne voudrais pas vous déranger. C'est Madame Sanchez, la concierge, qui m'a dit qu'elle vous avait vu monter avec votre dame. *(Apercevant Chloé)* Enfin, je ne sais pas si c'est votre épouse… Bonjour Mademoiselle.

Chloé – Bonjour Madame.

Antoine – Chloé, je te présente Madame Cassenoix, une voisine, qui est aussi la syndic de l'immeuble.

Cassenoix *(avec un air de circonstance)* – Cher Monsieur, au nom de tous les copropriétaires de cet immeuble que j'ai l'honneur de représenter, je vous prie d'accepter nos plus sincères condoléances.

Antoine – Merci, mais vous savez…

Cassenoix – Votre tante était un être exceptionnel. Une femme de caractère, il faut bien le dire. Mais tout à fait charmante. Les résidents de l'immeuble étaient très attachés à Germaine.

Antoine – Je suis très heureux de l'apprendre, vraiment.

Cassenoix – Pour nous tous, Germaine, c'était beaucoup plus qu'une voisine, vous savez. On se rendait de petits services. On lui faisait ses courses à l'occasion. On s'occupait de ses démarches administratives au besoin...

Chloé – Vraiment ?

Cassenoix – Bref, nous faisions tout notre possible pour qu'elle se sente moins seule. Elle recevait très peu de visites, comme vous le savez. Nous l'entourions tous les jours de notre affection. Et elle nous le rendait bien, croyez-moi.

Antoine – Ah oui, c'est… C'est bien…

Cassenoix – En fait, ses voisins, pour Germaine, c'était un peu une famille. D'ailleurs, je ne savais pas qu'elle en avait une autre… En tout cas, elle ne m'en avait jamais parlé.

Antoine – Ça ne m'étonne pas… En fait, je connaissais très peu ma tante Germaine…

Cassenoix – Ah oui… D'ailleurs, je ne me souviens pas vous avoir aperçu à l'enterrement...

Antoine – Pour tout vous dire je…

Chloé, agacée par cet interrogatoire, intervient.

Chloé – Mais j'imagine que vous n'êtes pas seulement venue pour bavarder, et nous ne voudrions pas vous retenir trop longtemps. Vous aviez peut-être… quelque chose à nous demander ? Entre voisins. Un tire-bouchon, du gros sel, des allumettes...?

Antoine – Un casse-noix...?

Cassenoix – Ah, pour le tire-bouchon, vous n'êtes pas tombé loin... Enfin, c'est un peu embarrassant… Vu les circonstances…

Chloé – Dites toujours.

Cassenoix *(toussotant)* – Excusez-moi, j'ai un chat dans la gorge.

Antoine – Vous voulez boire quelque chose ?

Chloé lance à Antoine un regard réprobateur.

Chloé – Je ne sais pas si on a quelque chose à vous offrir.

Cassenoix – Juste un verre d'eau, ça ira, merci.

Chloé – Je ne sais même pas où est le frigo…

Cassenoix – Ne vous embêtez pas, de l'eau du robinet, ça fera l'affaire. Elle est de très bonne qualité dans le quartier, vous verrez. Alors pourquoi s'embêter à charrier des packs d'eau minérale. Surtout quand on habite au dernier étage, comme vous. Même avec l'ascenseur. *(Antoine et Chloé attendent qu'elle en vienne au fait.)* Le robinet se trouve dans la cuisine. La deuxième porte à gauche dans le couloir. Vous trouverez des verres dans le placard juste au-dessus.

Chloé sort, un peu froissée.

Cassenoix – Alors voilà… C'est aujourd'hui la Fête des Voisins, et depuis que cette fête existe, votre tante a toujours insisté pour qu'elle soit organisée chez elle.

Antoine – Tiens donc…

Cassenoix – Une tradition, en quelque sorte. À cause de la grande terrasse et de la vue sur Paris, sans doute.

Antoine – Sans doute…

Cassenoix – Il faut bien dire que cet appartement est le plus beau de l'immeuble. Et puis comme Germaine était toute seule, ça lui faisait un peu de compagnie.

Antoine – Hélas, elle est morte, n'est-ce pas…

Cassenoix – Bien sûr… Mais elle aurait sûrement été très heureuse de nous voir tous là ce soir, réunis une dernière fois…

Antoine – C'est-à-dire que... Nous n'avions pas prévu.

Cassenoix – Pour ça ne vous inquiétez pas, on s'occupera de tout. Comme d'habitude. Enfin, je veux dire, comme nous le faisions avec votre tante Germaine.

Chloé revient avec un verre d'eau qu'elle tend à Madame Cassenoix.

Cassenoix – Merci beaucoup.

Chloé – Je vous en prie…

Cassenoix pose le verre sans le boire.

Cassenoix – Comme je le disais à votre mari…

Chloé – Nous ne sommes pas encore mariés, si c'est cela que vous vouliez savoir.

Antoine intervient pour faire baisser la tension.

Antoine – Madame Cassenoix est venue nous inviter à la Fête des Voisins.

Chloé – Ah oui ? C'est… C'est très aimable de sa part. *(Étonnée)* Mais quand ?

Cassenoix – Eh bien… Mais aujourd'hui !

Antoine – Enfin… l'idée c'est que ça se passe chez nous…

Chloé – Chez nous ? Comment ça chez nous ? Tu veux dire ici ?

Cassenoix – Disons que… Ce sera une sorte de… pot de départ.

Antoine – Nous, on vient à peine d'arriver.

Cassenoix – Je veux dire un pot d'adieu. Pour Germaine. Comme vous n'avez pas pu assister à l'enterrement...

Antoine – Bien sûr…

Cassenoix – Bon, alors puisque vous êtes d'accord, c'est entendu. Je ne sais pas comment vous remercier, vraiment.

Antoine et Chloé, pris de court, échangent un regard embarrassé.

Antoine – Mais... de rien, je vous en prie.

Cassenoix – Et donc vous… Vous avez le projet de venir vous installer dans cet appartement ?

Antoine – Euh… Oui… Enfin...

Cassenoix – Eh bien comme ça, vous ferez connaissance avec tous vos nouveaux voisins… Ça fera d'une pierre deux coups.

Antoine – Oui, pourquoi pas…

Cassenoix – Bon, allez, je me sauve. J'ai encore quelques préparatifs à terminer… Pour cette petite réception, je veux dire... Alors à tout à l'heure ?

Antoine – À tout à l'heure…

Antoine s'apprête à la suivre.

Antoine – Je vous raccompagne.

Cassenoix – Ne vous dérangez pas, je connais le chemin.

Antoine – Très bien…

Cassenoix s'en va. Antoine et Chloé se regardent, interloqués.

Antoine – J'ai l'impression qu'elle nous a un peu forcé la main, non ?

Chloé – Tu crois ? Il faut dire que tu ne t'es pas beaucoup défendu…

Antoine – Tu m'as laissé tout seul avec elle !

Chloé – C'est toi qui m'as envoyé lui chercher un verre d'eau à la cuisine ! Un verre qu'elle n'a même pas bu, d'ailleurs…

Antoine – On n'habite même pas encore l'immeuble, on ne va pas déjà se fâcher avec tous les voisins…

Chloé – De là à se laisser envahir dès le premier jour.

Antoine – Tu as raison… Elle nous a bien embobinés avec sa Fête des Voisins.

Chloé – Ouais… D'autant que la Fête des Voisins, normalement, c'est en juin...

Antoine – Non ?

Chloé – Je pensais que tu le savais !

Antoine – Comment veux-tu que je le sache ?

Chloé – Tout le monde sait que la Fête des Voisins, ce n'est pas fin décembre. Fin décembre, c'est Noël ! Ça tu es au courant, quand même ?

Antoine – C'est dingue… Pourquoi ils font la Fête des Voisins au mois de décembre ?

Chloé – Une autre tradition, sans doute... Comme celle de fêter ça chez nous… Ça commence bien…

Antoine – Bon… Voyons le bon côté des choses… Ça nous permettra de faire connaissance avec tous nos voisins en une seule fois.

Chloé – Il n'y avait pas urgence, non plus. On vient à peine d'arriver.

Antoine – Qu'est-ce que tu veux ? Maintenant, on est copropriétaires. Ça implique aussi certaines contraintes…

Chloé – Tu es copropriétaire.

Antoine – Quoi qu'il en soit, on aura affaire à eux à l'avenir pour la gestion de l'immeuble. Et c'est Madame Cassenoix le syndic. Je ne pouvais pas la rembarrer comme ça.

Chloé – Madame Cassenoix… Un nom prédestiné...

Antoine – Ça nous évitera d'avoir à pendre la crémaillère. Elle a dit qu'ils s'occupaient de tout.

Chloé – C'est vrai qu'ils ont l'air d'avoir une fâcheuse tendance à s'occuper de tout, y compris de ce qui ne les regarde pas. Je ne sais pas pourquoi, mais je la sens mal, cette copropriété.

Antoine – On verra bien… S'ils ne sont pas sympas, on ne les réinvitera pas.

Chloé – C'est eux qui se sont invités !

Antoine *(la prenant dans ses bras)* – Allez… On ne va pas se disputer pour si peu.

Chloé – Tu as raison... L'essentiel, c'est qu'on soit enfin chez nous.

Antoine – Si on continuait notre tour du propriétaire ?

Chloé *(se tournant vers le tableau)* – C'est qui, celui-là ? Ton grand-oncle ? Le mari de Germaine ?

Antoine – Aucune idée…

Ils regardent tous les deux le tableau.

Chloé – Il a des faux airs du Maréchal Pétain, non, avec sa moustache ?

Antoine – Tous les militaires se ressemblent… Et la moustache était très à la mode à l'époque. Mais il paraît un peu jeune, non ?

Chloé – Même Pétain a été jeune…

Antoine – C'est vrai… On a du mal à imaginer que tous les dictateurs ne sont pas nés avec une moustache. Que Pétain a été un jeune homme imberbe, Staline un ado boutonneux et Hitler un bébé joufflu.

Chloé – En tout cas, ce n'est sûrement pas une toile de maître… contrairement à ce qu'on pourrait penser en voyant le cadre.

Antoine – Dommage… Ça m'aurait aidé à payer les frais de succession.

Chloé – Les frais de succession ?

Antoine – Cet appartement ne va quand même pas être gratuit. Avec ce degré de parenté éloignée, le taux d'imposition est assez élevé. Et comme Germaine n'a rien laissé à la banque en plus de ce bien immobilier…

Chloé – Et ces impôts, ça va chercher dans les combien ?

Antoine – Le notaire ne m'a pas encore donné les chiffres exacts. Au pire, je prendrai un crédit. C'est tout de même mieux que de payer un loyer.

Chloé – Je ne sais pas pourquoi, mais je commence à me demander si tout ça va vraiment être aussi simple qu'on le pensait…

Antoine – Je te montre la terrasse ?

Chloé *(avec un sous-entendu)* – Et si tu me montrais la chambre, d'abord ?

Antoine – OK…

Il lui prend la main et s'apprête à l'entraîner vers le couloir. Ils sont coupés dans leur élan par la sonnette qui retentit à nouveau.

Chloé – Encore ?

Antoine – On n'a qu'à laisser sonner. On n'est pas obligés d'ouvrir.

Chloé – Tu viens d'inviter tout l'immeuble pour la Fête des Voisins ! On ne peut pas les laisser dehors…

Antoine – Tu crois que c'est déjà eux ?

Chloé – Qui ça pourrait être à ton avis ? Le Père Noël ?

Antoine – J'y vais…

Chloé – Laisse... Cette fois, je m'en occupe.

Antoine *(un peu inquiet)* – Tu essaies de rester aimable, quand même.

Chloé – Je vais jouer la maîtresse de maison idéale, je te promets.

Antoine – OK.

Chloé sort. Antoine reste là et soupire. Il examine à son tour le tableau, intrigué. Le téléphone fixe, un modèle d'un autre âge, sonne. Antoine hésite, puis répond.

Antoine – Allô... Oui, c'est bien ici... Non, je suis son petit-neveu... La Fête des Voisins ? Euh, oui, c'est bien ici... Enfin... Bon, d'accord, alors à tout de suite...

Il raccroche. Chloé revient suivie de Madame Cassenoix, qui porte une bassine de sangria, et de Madame Brisemiche, qui porte une tarte.

Cassenoix – Et voilà la sangria !

Brisemiche – Bonjour, bonjour ! Moi, j'ai fait une flamiche aux oignons !

Cassenoix – Ah, l'année dernière, c'était une flamiche aux poireaux, non ?

Brisemiche – Je me suis dit que ça changerait. Et pour tout vous dire, je n'avais pas de poireaux sous la main. J'espère que vous aimez les oignons !

Cassenoix – Mais enfin, Docteur ! Tout le monde aime les oignons ! Et puis c'est très bon pour la santé, les oignons. Moi, j'en mets partout.

Brisemiche – J'espère que vous n'en avez pas mis dans la sangria.

Elles rient toutes les deux stupidement, sous les regards atterrés d'Antoine et de Chloé.

Cassenoix – Mais voyons, je manque à tous mes devoirs ! Je vous présente le Docteur Brisemiche, qui a son cabinet juste en dessous. Avouez que c'est pratique d'avoir un médecin dans l'immeuble. On a un dentiste, aussi, mais il est actuellement décédé. Je veux dire, il a pris sa retraite le mois dernier, et son remplaçant n'est pas encore arrivé.

Brisemiche – Madame, Monsieur… Enchantée.

Antoine – Docteur…

Brisemiche – Je vous en prie, appelez-moi Anne-Marie. Mais… je ne suis pas sûre d'avoir retenu vos prénoms…

Chloé – Chloé.

Antoine – Et moi c'est Antoine.

Brisemiche – Si vous voulez bien débarrasser cette table, ma petite Chloé. On va installer le buffet ici.

Chloé, machinalement, ôte le vase chinois qui trône sur la table.

Cassenoix – Antoine, si cela ne vous dérange pas, il doit y avoir une nappe dans le petit meuble, là. Ce sera quand même plus convenable...

Antoine ouvre le meuble, mais ne semble pas trouver.

Brisemiche – Tout en bas.

Antoine sort la nappe et l'étend sur la table. Cassenoix y pose la bassine de sangria, et Brisemiche la tarte.

Cassenoix – Voilà. Les invités viendront se servir au salon. D'ailleurs, je ne sais pas ce qu'ils font… Mais si vous voulez profiter de la terrasse en attendant.

Antoine – Très bien...

Brisemiche – Après tout, vous êtes ici chez vous.

Chloé – Merci de nous le rappeler…

On sonne à nouveau.

Brisemiche – Ah, vous voyez, vous étiez médisante. Pour une fois, ils sont à l'heure.

Cassenoix – J'y vais... Mais après, je vais laisser la porte ouverte, parce que sinon, on ne va pas en finir...

Elle sort. Échange de sourires un peu embarrassés.

Brisemiche – C'est moi qui ai assisté votre tante pendant ses derniers instants...

Antoine – Ah oui. Malheureusement, je n'ai pas eu le plaisir de... Enfin, je veux dire...

Chloé – Et… elle est morte de quoi, exactement ?

Brisemiche – Mon Dieu, vous savez... Passé 90 ans… Faut-il vraiment mourir de quelque chose en particulier ? En tout cas, je peux vous assurer qu'elle n'a pas souffert.

Monsieur et Madame Crampon arrivent, l'un avec un taboulé et l'autre une salade d'endives. Suivis de Cassenoix.

Mr Crampon – Bonjour tout le monde... Vous m'excuserez de ne pas vous serrer la main, mais je suis un peu encombré... Où est-ce que je peux poser ça ?

Mme Crampon – Tu vois bien que le buffet est là ! Comme d'habitude...

Monsieur Crampon pose son plat et Madame Crampon en fait de même. Ils se retournent vers Antoine et Chloé.

Mr Crampon – Jacques Crampon, courtier en assurances. Et voici Josiane, mon épouse.

Mme Crampon – Vous c'est Antoine et Chloé, je crois.

Chloé – Oui… Les nouvelles vont vite, je vois.

Mr Crampon – Avant de venir travailler dans cet immeuble comme concierge, Madame Sanchez travaillait en Allemagne de l'Est pour la Stasi.

Mme Crampon – Je pensais qu'elle était portugaise...

Mr Crampon – Je plaisante, Josiane ! Je plaisante !

Mme Crampon – J'ai fait un taboulé et une salade d'endives.

Mr Crampon – J'espère que vous aimez les endives.

Mme Crampon – Pourquoi tu dis ça ?

Mr Crampon – Moi, personnellement, je déteste les endives.

Mme Crampon – Oui, c'est pour ça que j'ai fait aussi un taboulé. Mais les endives c'est très bon. Et puis c'est la saison. Vous aimez les endives, Antoine ?

Antoine – Oui, enfin...

Mr Crampon – Je ne savais même pas qu'il y avait une saison pour les endives... Je pensais que les endives, c'était toute l'année...

Mme Crampon– Ce sont des endives au Roquefort. C'est excellent, vous verrez. Et c'est très bon pour la santé. N'est-ce pas Docteur ?

Brisemiche – En tout cas, dans toute ma carrière, je n'ai encore rencontré personne qui soit mort après avoir mangé des endives au Roquefort.

Mr Crampon – C'est qu'aucun de vos patients n'avait encore goûté celles de ma femme.

Madame Crampon le fusille du regard.

Mr Crampon– Mais enfin, Josiane, je plaisante ! On est là pour passer un bon moment ensemble, pas vrai ? Entre voisins !

Chloé – Oui... Et ça m'a l'air bien parti...

Le téléphone fixe sonne. Avant même qu'Antoine n'ait le temps de réagir, Cassenoix décroche, machinalement.

Cassenoix – Allô oui ? Ah c'est vous, mon Père... Oui, oui, je comprends... Non, non, pas de problème, on vous attend... D'accord, à tout de suite.

Elle raccroche sous le regard médusé de Chloé et d'Antoine.

Cassenoix – C'était le Père Dessaint. Il va nous rejoindre, mais il a été retenu par une urgence. Une extrême-onction.

Chloé – Le Père Dessaint ?

Cassenoix – Oui, je sais, c'est un nom prédestiné. Le Père Dessaint est en effet un saint homme.

Mr Crampon – Il habite au rez-de-chaussée. Depuis que son presbytère a été revendu par l'évêché à un couple d'homosexuels pour en faire des chambres d'hôtes gay friendly...

Brisemiche – Il paraît que l'Église est en crise, elle aussi... Elle est obligée de vendre les bijoux de famille.

Cassenoix – Vous ne croyez pas si bien dire... Hélas, aujourd'hui, nous avons parfois l'impression de vivre au royaume de Sodome.

Blanc.

Brisemiche – Je vous sers quelque chose, histoire de nous mettre en train ?

Mr Crampon – Allez ! Que la fête commence…

Cassenoix – Sangria ?

Mme Crampon – Sangria.

Cassenoix – Très bien… Alors Sangria pour tout le monde !

Mr Crampon – Et au moins, pour la sangria, il n'y a pas besoin de tire-bouchon !

Tous éclatent de rire, sauf Antoine et Chloé.

Brisemiche – C'est une blague entre nous, parce que Germaine ne savait jamais ce qu'elle avait fait de son tire-bouchon.

Ils rient tous à nouveau. Antoine et Chloé se forcent à sourire, mais échangent un regard un peu inquiet.

Cassenoix – Dans les derniers temps, votre pauvre tante perdait un peu la tête, vous savez...

Brisemiche – À près de cent ans, c'est tout à fait normal de ne plus avoir une aussi bonne mémoire... Sinon, pour son âge, elle était encore très en forme, croyez-moi...

Chloé – En somme, elle est morte en bonne santé, n'est-ce pas Docteur ?

Moment d'embarras, dissipé par l'arrivée du Père Dessaint, accompagné de la Baronne Durand de la Cour.

Dessaint – Bonjour tout le monde ! Et bienvenue aux nouveaux arrivants !

Mr Crampon – Ah, voilà Monsieur Tuc.

Antoine – Monsieur Tuc, bonjour.

Tous les voisins se marrent à nouveau.

Brisemiche – Ils sont impayables…

Cassenoix – Non, c'est une autre blague entre nous, parce que tous les ans, systématiquement, il arrive à la Fête des Voisins avec un paquet de Tuc.

Dessaint – Et les voici ! Pourquoi déroger à la tradition ?

Il sort un paquet de Tuc qu'il pose sur le buffet, avant de serrer la main d'Antoine et de Chloé.

Dessaint – Je suis le Père Dessaint. Et voici la Baronne Durand de la Cour.

Mme Crampon – Qui conformément à la tradition aussi, n'a rien amené, j'imagine…

Baronne – Il y a toujours trop, de toute façon. Et chacun doit repartir avec les restes. Autant manger directement les restes !

Nouvel éclat de rire.

Cassenoix – Je sens qu'on va bien s'amuser !

Dessaint – Sans oublier que cette année, la Fête des Voisins a pour nous tous une résonance toute particulière…

Cassenoix – C'est vrai, excusez-moi. J'avais oublié un instant que cette pauvre Germaine nous avait quittés.

Dessaint – Oui, c'est émouvant d'être tous rassemblés chez elle ce soir. J'ai l'impression à tout moment qu'elle va entrer par cette porte pour nous gratifier de ce succulent gâteau aux noix, dont elle tenait tant à garder la recette secrète…

Mme Crampon – Votre tante était très cachotière...

Antoine – Ce n'est pas moi qui pourrais dire le contraire. Toute sa vie, elle a réussi à me cacher sa propre existence.

Dessaint – J'ai eu le privilège d'administrer les derniers sacrements à votre tante avant que Dieu ne la rappelle à lui. Soyez au moins assuré qu'elle ne nous a pas quittés sans le secours de la religion.

Antoine – Ah oui, c'est... C'est tout à fait rassurant en effet.

Chloé – J'en conclus que Germaine était très croyante...

Dessaint – Croyante ? Je dirais même militante.

Cassenoix – Quand ils ont fait passer la loi sur le mariage pour tous, croyez-moi, ce n'était pas la dernière à protester dans la rue. Elle avait une sainte horreur des homosexuels !

Chloé – Vraiment ?

Consternation d'Antoine et Chloé.

Brisemiche – Eh oui... C'était le bon temps...

Mme Crampon – L'occasion de se retrouver tous ensemble autour de valeurs communes.

Cassenoix – Et surtout le prétexte d'un joyeux pique-nique sur les pelouses du Trocadéro, arrosé de cet excellent vin de messe. N'est-ce pas mon Père ?

Dessaint – Je pense que Germaine aurait souhaité que cette année encore nous célébrions dans la joie ce moment de convivialité et de partage. *(Il lève son verre.)* À la mémoire de cette femme exceptionnelle !

Ils lèvent leurs verres et boivent. L'arrivée d'Angela, look gothique, jette un froid.

Cassenoix – Ah, chers amis, voici Angela.

Angela – Salut vieux débris. Il y a quelque chose à boire ? Je suis en manque…

Cassenoix – Angela est artiste peintre, et elle a son atelier au rez-de-chaussée.

Brisemiche – Madame Crampon, voulez-vous avoir l'amabilité de servir un verre de sang à Mademoiselle Angela ?

Mme Crampon – Vous voulez dire un verre de sangria, sans doute.

Brisemiche – Ce n'est pas ce que j'ai dit ?

Madame Crampon sert un verre qu'elle tend à Angela, qui le vide d'un trait sous le regard réprobateur des autres voisins.

Angela – Ah… J'avais soif…

Chloé – Et vous peignez quel genre de tableaux ? Abstrait ? Figuratif ?

Angela – En ce moment, je suis dans ma période rouge.

Antoine – Ah très bien... Comme Picasso, alors. Enfin je veux dire, sa période bleue.

Angela – Ah non, je voulais juste dire qu'en ce moment, je carbure au gros rouge. Sinon, je peins très peu.

Rires forcés.

Cassenoix – Vous savez comment sont les artistes...

Dessaint – Et si nous passions sur la terrasse ?

Mr Crampon – Volontiers…

Ils sortent, laissant Antoine et Chloé seuls avec Angela.

Angela – Ne vous inquiétez pas, contrairement aux apparences, je ne suis pas un vampire. Les suceurs de sang, ce serait plutôt eux…

Chloé – Vraiment ?

Angela – Vous savez comment est morte votre grand-mère ?

Antoine – C'était ma grand-tante… Elle était très âgée. À vrai dire, je ne me suis pas posé la question.

Angela – Germaine était en pleine forme, croyez-moi. Elle aurait fait une centenaire.

Chloé – Je crois déceler derrière ce conditionnel une once de soupçon…

Antoine – Quelqu'un avait-il des raisons d'en vouloir à ma tante ?

Angela esquive la réponse par un sourire mystérieux.

Angela – Vous aimez ce tableau ?

Antoine – Mon Dieu… C'est très pompier, non ?

Angela – C'est moi qui l'ai peint.

Chloé – Non mais il est très bien ce tableau, je lui trouve même quelque chose de…

Angela – Ne vous fatiguez pas. C'était juste une commande de Germaine.

Antoine – Vraiment ?

Chloé – C'est son fiancé de l'époque ?

Angela – En tout cas, pour le réaliser, elle m'a fourni une photo du Maréchal Pétain. À l'époque où il n'était encore que Colonel…

La baronne revient.

Baronne – Ne vous occupez pas de moi.

La baronne remplit son sac de différentes victuailles présentes sur le buffet. Avant de se servir un verre qu'elle porte à ses lèvres, avec un air de dégoût.

Baronne – De la sangria… C'est d'une vulgarité...

La baronne repart.

Chloé – Elle est vraiment baronne ?

Angela – En fait, on ne sait pas trop si elle porte un nom à particule, ou si on l'appelle Durand de La Cour seulement parce qu'elle s'appelle Durand et qu'elle habite au fond de la cour…

Blanc.

Chloé – Vous savez quelque chose à propos de la mort de Germaine qu'on devrait savoir ?

Antoine – Je pensais qu'elle était morte d'une crise cardiaque ou quelque chose comme ça.

Angela – Je n'ai aucune certitude, mais apparemment, tout le monde n'est pas d'accord sur les circonstances et les causes de sa mort…

Chloé – Et quels sont les différents scénarios ?

Angela – D'après la concierge, on l'aurait retrouvée dans la cour.

Antoine – Je pensais qu'elle était morte chez elle, dans son lit.

Angela – Sept étages...

Chloé – L'ascenseur était peut-être en panne... Si elle a pris l'escalier, à son âge... Vous croyez que le cœur aurait pu lâcher ?

Angela – Vu l'état du corps quand on l'a retrouvée, elle ne semble avoir pris ni l'escalier, ni l'ascenseur pour descendre depuis son appartement jusque dans la cour.

Antoine – Ah oui...

Angela – D'après Madame Sanchez, ce n'était pas beau à voir. Vous ne l'auriez pas reconnue.

Antoine – D'autant que je ne l'ai jamais vue.

Chloé *(songeuse)* – Une chute ? Depuis la terrasse...

Antoine – La rambarde est quand même assez haute. À moins de l'enjamber volontairement.

Angela – Ou que quelqu'un vous aide à passer par-dessus…

Chloé – Un meurtre ? C'est une accusation très grave…

Antoine – Mais je ne comprends pas… Le Docteur Brisemiche m'a dit que c'était elle qui avait accompagné ma tante dans ses derniers instants…

Angela – En tout cas, c'est elle qui a signé le certificat de décès. Ce qui explique sans doute qu'il n'y ait pas eu d'enquête. À plus de 90 ans, de toute façon, ça n'intéresse plus la police…

Chloé – Mais c'est monstrueux...

Angela – Je vais prendre un peu l'air sur la terrasse moi aussi… Mais si on me retrouve dans la cour, vous saurez que ce n'est pas un suicide…

Elle sort. Antoine et Chloé échangent un regard atterré.

Antoine – Je commence à me demander si cet héritage est une si bonne affaire que ça…

Chloé – Peut-être que c'est elle qui affabule.

Antoine – Qui ?

Chloé – Cette Angela ! Elle a quand même l'air pas très nette…

Antoine – Disons qu'elle tranche sur les autres.

Chloé – Mais comme les autres ne sont pas très nets non plus… Tu crois vraiment qu'ils auraient pu assassiner la tante Germaine ?

Antoine – Pourquoi ils auraient fait ça ? Ils avaient l'air de bien l'aimer.

Chloé – En tout cas, c'est ce qu'ils disent… Quant à ce curé, c'est curieux, sa tête me dit quelque chose...

Sam, prostituée éventuellement travesti, arrive derrière eux sans qu'ils s'en aperçoivent.

Sam – Bonjour.

Ils sursautent.

Chloé – Vous m'avez fait peur…

Sam – Désolée... C'était ouvert, alors je suis rentrée. La Fête des Voisins, c'est bien ici, n'est-ce pas ?

Antoine – Oui, enfin…

Sam – Vous êtes sans doute Antoine et Chloé.

Chloé – Et vous êtes ?

Sam – Sam. Je viens d'emménager dans l'appartement du premier étage. Oui, je sais, je crains de faire un peu tache dans l'immeuble. Ici, c'est surtout des professions libérales, apparemment.

Antoine – J'en déduis que vous n'êtes ni avocate ni médecin…

Sam – Et pourtant, je suis au forfait, moi aussi. Pour ce qui est de la fiscalité, je veux dire…

Monsieur Crampon revient avec Cassenoix et Dessaint.

Cassenoix – Qu'est-ce que c'est que ça ?

Sam – Je suis la nouvelle locataire du dessous.

Cassenoix – L'appartement du dessous ?

Sam fait la bise à Crampon.

Sam – Ça va, chéri ?

Mr Crampon *(troublé)* – Heureusement que ma femme n'est pas là…

Cassenoix – L'appartement du dessous est inoccupé depuis des années…

Sam – Eh bien maintenant, il ne l'est plus. J'ai appris par la concierge que vous célébriez la Fête des Voisins. Alors comme je suis nouvelle, moi aussi, je me suis dit que ce serait l'occasion de…

Mr Crampon – Mais vous avez fort bien fait !

Madame Crampon arrive à son tour.

Mme Crampon – C'est quoi, ça ?

Mr Crampon – Chère Madame, je vous présente ma femme, Jeanine.

Mme Crampon – Je m'appelle Josiane.

Mr Crampon – C'est vrai, excusez-moi. Jeanine c'est ma secrétaire. Je confonds tout le temps...

Sam – Bonjour Josiane, enchantée. Vous permettez que je vous appelle Josiane ?

Mme Crampon – Madame… Vous permettez que je vous appelle Madame ?

Sam – Mais je vous en prie, appelez-moi Sam.

Mme Crampon – Et Sam, c'est le diminutif de...

Sam – Non, non... Sam tout court.

Mme Crampon – Sam tout court... Je vois... Vous préférez garder votre part de mystère…

Mr Crampon – En tout cas, on compte sur vous pour mettre un peu d'ambiance. Parce que pour l'instant, c'est mortel… *(Avisant Antoine et Chloé)* Excusez-moi, je ne disais pas ça pour Germaine... C'est vrai que sa disparition nous a tous bouleversés…

Mme Crampon – Oui, ça fait quelque chose de se retrouver ici, au milieu de ses meubles et de ses bibelots. D'ailleurs, je ne sais pas si c'est le moment, mais Germaine m'avait toujours dit qu'à sa mort, elle me laisserait cette petite commode…

Chloé – Vraiment ?

Mr Crampon – En tant qu'assureur, j'ai l'habitude d'expertiser les meubles anciens et autres antiquités, et je peux vous dire que cette commode n'a qu'une valeur sentimentale…

Antoine – Nous avions de toute façon l'intention de changer un peu la déco avant d'emménager, alors pourquoi pas ?

Chloé – Et si c'était les dernières volontés de Germaine...

La Baronne revient.

Baronne – Oui… Et puis elle n'est plus là pour dire le contraire, pas vrai ? D'ailleurs, il semble que la Tante Germaine voyait venir sa fin, parce qu'à moi, elle m'avait promis ce vase chinois…

Mme Crampon – À vous ? Elle vous connaissait à peine…

Baronne – On n'a pas toujours besoin de connaître les gens depuis longtemps pour se faire une idée sur leur compte…

Madame Sanchez, la concierge, arrive.

Sanchez – Le vase chinois ? C'est à moi qu'elle voulait le donner !

Mr Crampon – Voici Madame Sanchez, notre concierge.

Sanchez – Non mais pour qui elle se prend, celle-là ?

Baronne – Vous mettez en doute ma parole ?

Sanchez – Pas la peine de prendre vos grands airs avec moi. Les Sanchez sont concierges dans cet immeuble depuis trois générations.

Baronne – Concierge depuis trois générations... Tu parles de quartiers de noblesse... Si vous retourniez dans votre loge, plutôt ?

Sanchez – Parce que Madame la Baronne habite un château, peut-être ? Vous n'habitez que le rez-de-chaussée... *(Ironique)* Madame Durand... de la cour.

Baronne – En tout cas, ce vase est à moi. C'est la vieille qui m'en a fait cadeau. Elle appréciait beaucoup ma conversation, figurez-vous.

La baronne s'empare du vase.

Sanchez – Il est à moi, je vous dis ! Germaine me l'avait promis. J'ai fait le ménage chez elle pendant trente ans, et je n'ai jamais rien cassé.

La concierge tente d'arracher le vase à la baronne.

Dessaint – Mesdames, je vous en prie… Un peu de retenue...

Baronne – Lâche ça, salope !

Dessaint – Enfin, Madame la Baronne, à vous de donner l'exemple. Saint Martin n'a-t-il pas donné la moitié de son manteau à un pauvre ?

Baronne – Il est con, celui-là ! C'est un vase ! Comment voulez-vous que je lui donne la moitié d'un vase ?

Le vase finit par tomber par terre, sous le regard atterré de Chloé et d'Antoine. La tension retombe aussitôt.

Dessaint – Et voilà...

Sanchez – Je suis vraiment désolée…

Baronne – Non, c'est de ma faute, je ne sais pas ce qui m'a pris.

Mr Crampon *(à Chloé et Antoine)* – Excusez-nous… Tout le monde est un peu nerveux…

Mme Crampon – L'émotion, sans doute. Nous avons tous un peu de mal à faire le deuil de l'héritage de Germaine.

Cassenoix – Vous voulez dire le deuil de Germaine, sans doute...

Mr Crampon – Comme je vous l'ai dit, tout ce bric-à-brac n'a aucune valeur marchande. Ce sont juste des souvenirs…

Cassenoix – Et les souvenirs, ça n'a pas de prix, n'est-ce pas ?

Dessaint – Souvenons-nous du vase de Soissons.

Sam – Allons prendre un peu l'air sur la terrasse, ça nous fera du bien…

Ils sortent en laissant seuls Antoine et Chloé.

Chloé – Ce sont des fous dangereux, je te dis…

Antoine – C'est vrai qu'à un moment donné, j'ai vraiment cru qu'elles allaient s'entretuer.

Chloé – Tout ça pour un vase...

Antoine – On fera l'inventaire de ce musée des horreurs, et on verra… Mais après tout, s'ils pouvaient tous emporter quelque chose…

Chloé – Ça nous éviterait de mettre le tout à la décharge.

Antoine – C'est vrai, c'est une idée. On pourrait proposer à chacun de repartir avec un objet de son choix. En souvenir de notre chère disparue…

Chloé – Dans ce cas, il vaudrait mieux tirer les lots au sort, pour éviter une émeute…

Antoine – Tu crois que la vieille a fait exprès de promettre ce vase à deux personnes différentes ?

Chloé – Pourquoi elle aurait fait ça ?

Madame Zarbi arrive.

Zarbi – Beaucoup de gens aiment partir en se disant qu'ils laissent un gros merdier derrière eux… Que ce soit un pot de chambre à se partager en deux ou la Palestine. Au Moyen-Orient, ça fait 5 000 ans que ça dure. J'imagine que pour nos chers aînés, c'est une façon d'accéder à l'immortalité. En continuant à être présents parmi nous après leur disparition, à travers la somme d'emmerdements qu'ils nous laissent en partant... Au moins, comme ça, ils sont sûrs qu'on ne les oubliera pas tout de suite… Madame Zarbi, psychothérapeute. Je suis votre voisine du cinquième…

Chloé – Psychanalyste ? Mais je vous en prie, entrez. Plus on est de fous, plus on rit…

Antoine – J'en conclus que vous connaissiez bien la Tante Germaine. C'était une de vos patientes ?

Zarbi – Si c'était le cas, je ne pourrais pas vous le dire. Secret professionnel. Mais non. Germaine appartenait à une génération qui préférait confier ses secrets dans un confessionnal plutôt que sur un divan.

Antoine – Il est vrai que cela coûte beaucoup moins cher.

Zarbi – Et c'est beaucoup moins douloureux. Chez moi, on ne s'en sort pas avec deux Notre Père…

Chloé – Eh oui... Quand on va voir un psy, le but c'est plutôt d'arriver à tuer le sien…

Zarbi – Avez-vous réussi à tuer le vôtre ?

Embarras de Chloé.

Antoine – Donc, quoi qu'il en soit, vous connaissiez Germaine ?

Zarbi – Je l'observais, de loin… Simple déformation professionnelle…

Chloé – Puisque ce n'était pas une de vos patientes, vous pouvez nous en parler un peu.

Zarbi – Oh... Ce ne sont que des rumeurs… que votre tante semblait prendre plaisir à colporter elle-même.

Antoine – Quel genre de rumeurs ?

Zarbi – D'après cette légende urbaine, votre tante avait chez elle un trésor caché.

Chloé – Un trésor ?

Zarbi – Si l'on en croit la concierge, le défunt mari de Germaine avait amassé une fortune en faisant du marché noir pendant la guerre. Avec la bénédiction des Allemands.

Antoine – D'où le besoin de cacher cet argent sale après la Libération...

Zarbi – Elle aurait acquis cet appartement pendant cette période trouble, sans que l'on sache très bien ce que sont devenus les anciens propriétaires, arrêtés du jour au lendemain par la Gestapo sur dénonciation…

Chloé – Vraiment...?

Antoine – Donc on ne sait pas exactement ce qu'était ce trésor, ni évidemment où il serait dissimulé.

Zarbi – À moins que tout cela ne soit qu'un mythe, bien sûr…

Chloé – Mais vous dites que cette légende était entretenue par Germaine elle-même. Pourquoi aurait-elle éprouvé le besoin de se faire passer pour une collabo ?

Zarbi – Qui sait ? Elle trouvait peut-être intérêt à faire courir le bruit qu'elle possédait une fortune cachée, dont elle pourrait éventuellement faire profiter après sa mort tous ceux qui se seraient montrés aimables avec elle de son vivant…

Chloé – Je vois…

Zarbi – Je vais rejoindre les autres sur la terrasse… J'imagine que c'est là où ça se passe, comme tous les ans…

Zarbi sort.

Chloé – Décidément, ta tante Germaine me semble de plus en plus sympathique…

Antoine – Et son héritage de plus en plus sulfureux.

Chloé – Pas étonnant que le reste de la famille ait rompu avec elle.

Antoine – Et s'ils étaient tous venus pour mettre la main sur le trésor de la vieille ?

Chloé – C'est pour ça qu'ils veulent tous partir avec quelque chose.

Antoine – Va savoir, il y avait peut-être quelque chose de caché dans ce vase...

Chloé – On s'en serait rendu compte, non ?

Antoine – La commode a peut-être un double-fond...

Chloé – À moins qu'un chef d'œuvre ne se cache sous la croûte de cet infâme tableau.

Antoine – Ou alors l'un d'entre eux a déjà trouvé le trésor…

Chloé – Et ils ont décidé de se débarrasser de la vieille après ça pour se partager le butin.

Antoine – Mais alors pourquoi seraient-ils là aujourd'hui ?

Chloé – Ils n'ont pas encore réussi à mettre la main sur l'appartement...

Antoine – On les gêne dans leurs plans, c'est sûr.

Un temps.

Chloé – Ils vont peut-être nous dénoncer à la police, nous aussi.

Antoine – Mais on n'a rien à se reprocher.

Chloé – Et les Juifs que ta tante a dénoncés, tu crois qu'ils avaient quelque chose à se reprocher ?

Antoine – Tu crois qu'ils étaient juifs ?

Chloé – C'est probable.

Antoine – Quoi qu'il en soit, on n'est plus gouvernés par des nazis ! Et puis on n'est pas juifs.

Chloé – Parle pour toi.

Antoine – Tu es juive ?

Chloé – Pourquoi, ça te dérange ?

Antoine – Pas du tout, je ne savais pas, c'est tout.

Chloé – Disons que j'ai... des origines juives.

Antoine – Comment ça, des origines ? On a tous des origines juives, non ? Je veux dire, avant d'être catholiques, on était tous juifs. Comme Jésus-Christ.

Chloé – Alors pour toi, tous les Gaulois étaient juifs.

Antoine – Mais non... Je veux dire... Alors comme ça, tu as des origines juives ? Je ne savais pas...

Chloé – Oui, enfin... Il y a une semaine, tu ne savais pas non plus que tu avais des origines antisémites...

Antoine – Non mais tu délires ! Je ne suis pas responsable de ce que ma tante a fait pendant la dernière guerre. Je n'étais même pas né !

Chloé – Bon, en tout cas, de savoir que ta tante Germaine a dénoncé des Juifs pendant la guerre pour s'approprier leur appartement. Et que nous, on pourrait vivre dans cet appartement après en avoir hérité... Ça, ça me dérange, tu vois.

Blanc.

Antoine – Je crois surtout qu'on nage en plein délire, là…

Chloé – Tu as raison. Ce n'est que la Fête des Voisins, après tout.

Antoine – Ou alors ils ont mis quelque chose dans la sangria…

Chloé – Allons faire un tour sur la terrasse pour voir ce qu'ils complotent.

Antoine – Tu crois ?

Chloé – On est chez nous, non ?

Antoine – Si tu le dis…

Ils sortent. Sam arrive et se met à fouiller la pièce. Sanchez revient et la surprend.

Sanchez – Eh bien ne vous gênez pas…

Sam – Ah, Madame Sanchez... Vous vous méprenez, je vous assure. Je ne suis pas celle que vous croyez...

Sanchez – Ça, je m'en doutais un peu, vous voyez...

Sam – À vous je peux bien le dire… Vous êtes presque du métier…

Sanchez – Quel métier ? Ne vous gênez pas, traitez-moi de pute, aussi !

Sam lui met sous le nez une carte de police.

Sam – Inspecteur Ramirez.

Sanchez – Inspecteur ?

Sam met un doigt sur ses lèvres pour lui signifier que cette information doit rester secrète.

Sam – Je suis ici... undercover.

Sanchez – Under quoi ?

Sam – Déguisée ! Infiltrée ! Sous une fausse identité, si vous préférez.

Sanchez – Ah oui…

Sam – Nous avons de bonnes raisons de soupçonner que la vieille... Comment s'appelait-elle déjà ?

Sanchez – Germaine.

Sam – C'est ça... Nous pensons que Germaine n'est pas morte de mort naturelle…

Sanchez – Ah oui ?

Sam – Il pourrait s'agir d'un meurtre, mais nous n'avons pas de preuve... Je suis là pour enquêter.

Sanchez – Ah bon…

Sam – Vous n'êtes pas très bavarde, pour une concierge, dites-moi…

Sanchez – Non…

Sam – Et à part ça vous savez quelque chose ?

Sanchez – Ben non…

Sam – Je sens que vous allez m'être d'une aide précieuse. Vous connaissez les circonstances exactes de la mort de Germaine ?

Sanchez – C'était un accident, non ?

Sam – Allez savoir... Quand c'est un des meurtriers potentiels qui délivre le certificat de décès, et un autre l'extrême-onction dans la foulée...

Sanchez – Ah oui…

Sam – Et à propos de ce trésor que la vieille aurait caché chez elle, j'imagine que vous ne savez rien non plus...

Sanchez – Non.

Sam – Bon... Allons nous mélanger un peu sur la terrasse, sinon on va finir par attirer l'attention. Et si de votre côté vous apprenez quelque chose d'intéressant, vous venez aussitôt me faire un rapport, d'accord ?

Sanchez – Très bien...

Sam – Considérez désormais que vous êtes mon adjointe, Sanchez...

Elles sortent. Arrive le Colonel Gonfland accompagné de Maître Fouinart, avocat.

Fouinart – Personne…

Gonfland – Mais le buffet est bien là, comme tous les ans…

Fouinart – Ils doivent être sur la terrasse…

Gonfland – Profitons-en pour nous servir un verre.

Fouinart – Sangria ?

Gonfland – Volontiers…

Fouinart – De toute façon, je ne vois rien d'autre…

Ils trinquent et boivent.

Gonfland – La sangria de la mère Cassenoix est toujours aussi imbuvable.

Fouinart – Oui, comme tous les ans…

Ils re-boivent une gorgée.

Gonfland – Je me demande quand même si ce putain de moine ne saurait pas quelque chose.

Fouinart – Le Père Dessaint ? Vous croyez ?

Gonfland – C'était le confesseur de la vieille, non ?

Fouinart – Vous pensez que ce Tartuffe pourrait essayer de nous doubler ?

Gonfland – Comment faire confiance à un curé ?

Fouinart – Surtout un curé défroqué...

Gonfland – Pourquoi est-ce que son évêque l'a contraint à quitter l'Église, au fait ? Il prétend que c'est lui qui a démissionné, mais je n'y crois pas trop.

Fouinart – Vous savez, pour que l'Église se résigne à se séparer d'un curé, avec la crise actuelle des vocations... Il faut vraiment qu'il ait fait quelque chose de très grave.

Gonfland – C'est clair. On ne les vire pas pour une simple affaire de pédophilie.

Fouinart – Peut-être parce qu'il voulait continuer à dire la messe en latin, ou quelque chose de ce genre.

Gonfland – Mais vous êtes son avocat, vous devez bien savoir quelque chose.

Fouinart – Ah... Secret professionnel...

Gonfland – Eh, oh, pas à moi...

Fouinart – Je n'étais que son avocat, pas son confesseur.

Gonfland – En tout cas, je suis sûr qu'il sait où elle a planqué le magot. Je vais le confesser, moi, vous allez voir...

Fouinart – N'y allez pas trop fort quand même. On a déjà la mort de la vieille sur les bras...

Gonfland – Ne vous inquiétez pas, je saurai faire preuve de psychologie. En tout cas, ça ne laissera pas de traces...

Fouinart – Qui d'autre pourrait savoir quelque chose à propos de l'argent de la vieille ?

Gonfland – L'assureur ?

Fouinart – Ça m'étonnerait. Germaine avait de bonnes raisons de ne pas lui faire confiance.

Gonfland – Vous savez pourquoi il a fait de la prison, au fait ?

Fouinart – Il encaissait les primes de ses clients, dont il était supposé assurer les biens, mais l'argent allait directement dans sa poche...

Gonfland – En somme, c'est un type dans mon genre. Lui aussi, il est dans la cavalerie.

Fouinart – Il s'est fait pincer après un incendie. Son client espérait être remboursé, et il s'est rendu compte qu'il n'était pas assuré.

Gonfland – Ah oui, c'est ballot.

Fouinart – Le pire c'est que le type avait mis le feu lui-même à sa maison de campagne, parce qu'il n'arrivait pas à la revendre... Il espérait faire une bonne affaire en touchant l'assurance...

Gonfland – Quel con... Mais vous semblez bien connaître le dossier...

Fouinart – Oui... Le con, c'était moi...

Gonfland – Je vois... En tout cas, on n'a plus beaucoup de temps... Quand ces deux crétins habiteront ici à plein temps, ce sera beaucoup plus difficile pour fouiller l'appartement.

Gonfland se met à ouvrir quelques tiroirs et à fouiner un peu partout. Fouinart l'imite. Monsieur Crampon revient, avec Dessaint.

Mr Crampon – Vous cherchez quelque chose ?

Fouinart – La même chose que vous, probablement…

Gonfland – Vous étiez son assureur, vous avez dû faire un inventaire de ses biens, non ?

Mr Crampon – Il faut croire que si elle avait vraiment un trésor, elle a préféré ne pas l'inclure dans l'inventaire…

Gonfland – Et vous mon Père ? Vous étiez son confesseur !

Dessaint – Hélas, mon fils, Germaine ne me disait pas tout... Et quand bien même, je vous rappelle que je suis tenu au secret de la confession...

Mr Crampon – Tant que vous n'essayez pas de nous faire un enfant dans le dos...

Fouinart et Crampon se mettent à chercher partout.

Dessaint – Restons confiants, mes enfants. La Bible ne dit-elle pas : Cherche et tu trouveras, demande et il te sera donné, frappe et on t'ouvrira...

Mr Crampon – Et en plus, il se fout de nous !

Gonfland s'approche de Dessaint avec un air menaçant.

Gonfland – Vous êtes sûr de ne pas avoir quelque chose à nous confesser, mon Père ? Confiez-vous à moi, et je vous donnerai l'absolution. Mais si vous préférez le martyr, je délivre aussi les derniers sacrements...

Antoine et Chloé reviennent et les aperçoivent. Gonfland relâche le curé qu'il avait saisi par le col, et les deux autres, pris en faute, cessent aussitôt leurs recherches.

Fouinart – Ah, chers amis... Nous nous apprêtions à vous rejoindre, justement... Je me présente, Maître Fouinart, avocat au barreau.

Gonfland – Inutile de préciser lequel. Tous ses clients finissent derrière les barreaux...

Fouinart – Et voici le Colonel Gonfland.

Gonfland – Chers voisins…

Antoine – Vous... avez perdu quelque chose ?

Fouinart – Euh… Oui... Le Colonel ne sait plus ce qu'il a fait de son téléphone portable.

Chloé – Eh bien vous n'avez qu'à l'appeler.

Fouinart – Pourquoi l'appellerais-je ? Puisqu'il est à côté de moi...

Chloé – Pour savoir où se trouve son téléphone.

Fouinart – Ah oui, bien sûr, mais... Je ne suis pas sûr d'avoir son numéro…

Antoine – Eh bien vous n'avez qu'à lui demander. Puisqu'il est à côté de vous, justement.

Fouinart – Bien sûr, mais... Ah voilà, je crois que je l'ai…

Il appuie sur une touche de son portable. Celui de Gonfland sonne aussitôt dans sa poche.

Gonfland – C'est idiot, je le cherche toujours partout, et il est dans ma poche…

Fouinart – Bon, eh bien... maintenant que les présentations sont faites...

Moment d'embarras.

Gonfland – Vous m'accompagnez sur la terrasse, mon Père ? J'ai une petite question à vous poser. Un cas de conscience, en quelque sorte...

Dessaint *(méfiant)* – Si je peux vous éclairer, mon fils...

Ils sortent.

Fouinart – Je vais mettre un peu de musique…

Il met de la musique. On entend des cris. Fouinart met la musique plus fort.

Fouinart – J'adore ce passage. C'est Chopin, n'est-ce pas ?

Chloé – C'est Wagner.

Fouinart – Voilà, je l'avais sur le bout de la langue... *(Bruits de lutte)* Je vais voir ce qu'ils font... Le colonel a un tempérament un peu sanguin. Lorsqu'il parle théologie avec le Père Dessaint, il a tendance à s'enflammer un peu...

Il sort. Chloé baisse la musique.

Chloé – C'est curieux, il a vraiment une tête qui me dit quelque chose, ce curé.

Antoine – Où est-ce que tu aurais bien pu rencontrer un curé ?

Chloé – J'ai quand même fait ma première communion...

Antoine – Tu m'as dit tout à l'heure que tu étais juive !

Chloé – Je n'ai pas dit que j'étais juive ! Disons que... C'est un peu plus compliqué que ça.

Zarbi revient et se sert de la sangria.

Chloé – Vous le connaissez bien, vous, le Père Dessaint ?

Zarbi – Les curés entreprennent très rarement une psychanalyse. C'est fort dommage, d'ailleurs. Ce sont pourtant ceux qui en auraient le plus besoin.

Chloé – J'ai l'impression de le connaître, mais je n'arrive pas à me souvenir dans quelles circonstances j'aurais bien pu le rencontrer...

Zarbi – Il y a parfois des choses dont on préfère ne pas se rappeler. On appelle ça le refoulement.

Antoine – C'est vrai... C'est comme à propos de la Tante Germaine. Je ne savais pas que j'avais une tante, et pourtant, quand j'ai appris son existence, ça ne m'a pas vraiment surpris. Il faut croire que j'en avais quand même entendu parler, quand j'étais enfant.

Zarbi – Les secrets de famille... C'est comme les cadavres qu'on jette à l'eau avec un boulet autour du pied. Avec le temps, et la putréfaction aidant, ça finit toujours par remonter à la surface.

Antoine – La Tante Germaine...

Zarbi – Bannie pour collusion avec la Germanie.

Blanc.

Chloé – Quand j'étais adolescente, tout le monde se moquait de moi parce que j'avais déjà une forte poitrine. Je ne sais pas pourquoi ça me revient comme ça, maintenant.

Zarbi – Le Père Dessaint... Ça devrait vous mettre la puce à l'oreille...

Nouveau blanc. Trouble de Chloé.

Chloé – Ça y est, je me souviens maintenant... La première communion... Le catéchisme... C'était lui !

Antoine – Lui ?

Chloé – Je voulais passer ma première communion, comme toutes mes copines. Pour être comme elles. J'ai fait toutes mes études dans une école catholique...

Antoine – Tu ne m'avais jamais parlé de ça non plus. Tu ne jures que par l'école publique !

Zarbi – Il faut vous faire une raison, mon pauvre ami. Les femmes ne vous disent pas tout. Pas même votre sainte mère. D'ailleurs, elle vous avait caché l'existence de la tante germanophile.

Chloé – Le curé savait que j'avais des origines juives. Il m'a dit qu'il pouvait fermer les yeux... à condition que je ferme aussi les miens.

Elle sort précipitamment. Fouinart revient et remonte le son.

Fouinart – J'adore ce passage...

La baronne revient.

Baronne – On ne s'entend plus, ici.

Zarbi – Au contraire, on s'entend de mieux en mieux, je vous assure.

Fouinart – Ne dit-on pas que la musique adoucit les meurtres ? Je veux dire les mœurs...

Gonfland revient aussi.

Gonfland – Madame la Baronne, mes hommages. M'accorderez-vous cette danse ?

Baronne – Désolée, Colonel, mais en dessous de Général de Brigade, je n'inscris personne sur mon carnet de bal. Alors un colonel. À moins qu'il soit très jeune…

Gonfland – En même temps, Baronne, c'est le grade le moins élevé chez les sang bleu, non ?

Baronne – Et puis à moins d'être militaire, on ne danse pas sur du Wagner...

Fouinart – Puisque personne ne danse, je vais baisser un peu la musique...

Il baisse la musique.

Gonfland – Et si nous allions féliciter Madame Cassenoix pour sa sangria…

Zarbi – Oui, d'ailleurs, il faudra qu'elle nous donne la recette.

Fouinart – Vous savez qu'elle a toujours refusé de nous en livrer le secret.

Gonfland – Cher Maître, vous oubliez que j'ai fait la guerre d'Algérie. Je saurai comment la faire parler.

Fouinart – Il est impayable…

Fouinart et Gonfland sortent. Chloé revient.

Antoine – Ça va ? Tu es toute pâle...

Chloé – Oui, oui... Ça va mieux... Ça ne devrait pas, mais ça va mieux... Enfin, je veux dire... C'est vrai que ça soulage...

Antoine n'a pas l'air de comprendre.

Zarbi – Je crois qu'elle a enfin tué le Père.

Zarbi sort.

Antoine – C'est des malades, je te dis…

Chloé – Et je commence à me demander si leur folie n'est pas contagieuse…

Antoine *(ailleurs)* – Ah oui...?

Chloé – Je crois que je me suis un peu laissée emporter tout à l'heure, avec le Père Dessaint... Il a encore essayé de me toucher la poitrine, alors je l'ai repoussé un peu violemment...

Antoine – N'empêche qu'il y a bien un trésor dans cette maison. Tu as vu ? Ils étaient tous en train de fouiner partout…

Chloé – On n'a qu'à chercher nous aussi…

Antoine – Mais par où commencer ?

Chloé – En tout cas, il faudra tous les fouiller avant qu'ils ne s'en aillent…

Antoine – Il y a dix minutes, on voulait les laisser partir chacun avec quelque chose, pour débarrasser...

Chloé – Il n'en est plus question. *(Un peu hystérique)* Il est à nous, ce trésor, et on va le trouver !

Ils se mettent à fouiller. Madame Sanchez, la concierge, revient. Ils s'interrompent en voyant qu'elle les observe.

Antoine – Ah, Madame Sanchez…

Chloé – Vous êtes la concierge, n'est-ce pas ?

Sanchez – Je cherche cette dame, là. Sam... Vous ne l'avez pas vue, par hasard ?

Chloé – Pas vue...

Antoine – Alors comme ça, c'est vous la concierge...

Sanchez – Hun, Hun...

Chloé – Donc, c'est à vous que nous donnerons des étrennes tous les ans au mois de janvier.

Antoine – J'espère que ma tante se montrait généreuse avec vous…

Sanchez – Germaine… On ne peut pas dire, non. Je faisais pourtant le ménage chez elle toutes les semaines. Jamais un pourboire en trente ans.

Antoine – Je crains malheureusement que nous n'ayons pas les moyens de continuer à vous employer pour faire le ménage.

Chloé – Nous ne possédons pas de trésor caché, nous. Comme la tante Germaine…

Sanchez – Non, ça, Germaine n'était pas très généreuse…

Antoine – Pourtant, elle avait l'air très appréciée dans l'immeuble...

Sanchez – C'est sûr... Elle avait fait miroiter à tout le monde qu'elle ne nous oublierait pas sur son testament.

Antoine – Son testament ? Ma tante avait rédigé un testament ?

Sanchez se sert un verre de sangria.

Sanchez – En tout cas, personne n'a rien retrouvé après sa mort... Mais allez savoir... Il finira peut-être par remonter un jour à la surface, lui aussi... Excusez-moi, il faut absolument que je parle au commissaire... Je veux dire à cette pute.

Sanchez sort.

Antoine – Un testament... Tu te rends compte, ça changerait tout !

Chloé – Pourquoi ça ?

Antoine – Je ne suis que son petit-neveu ! Si j'hérite de cet appartement, c'est parce qu'on n'a pas retrouvé de testament qui désignerait spécifiquement quelqu'un d'autre comme légataire.

Chloé – Mais puisque tu es la seule famille qui lui reste.

Antoine – Je ne suis qu'un héritier par défaut ! Si elle a fait un testament, elle a très bien pu léguer son appartement à quelqu'un d'autre ! À ses voisins, par exemple.

Chloé – Je vois... Donc, si on en retrouvait ce document...

Antoine – On n'aurait plus qu'à retourner à La Garenne-Colombes.

Chloé – Alors tu crois que c'est ça qu'ils cherchent : le testament.

Antoine – En tout cas, si ce papier existe, il serait bon de mettre la main dessus avant eux.

Chloé – On ne peut pas les mettre dehors maintenant…

Antoine – Où est-ce qu'elle aurait bien pu le planquer, ce putain de testament ?

Chloé – Allons voir dans sa chambre…

Ils sortent. Sam revient et se remet à fouiller la pièce. Elle est interrompue par l'arrivée de Sanchez.

Sanchez – Ah, Commissaire, je vous cherchais. Il semblerait que le Père Dessaint ait lui aussi été victime d'un accident domestique... Je viens de voir son corps écrasé en bas dans la cour.

Sam – Décidément, cette rambarde a l'air dangereuse. Il faudrait veiller à la faire réparer, Madame Sanchez. J'en toucherai un mot au syndic.

Sanchez – Je vous dis que quelqu'un est mort, et c'est tout ce que ça vous inspire ?

Sam – Vous avez raison, je vais aller jeter un coup d'œil.

Ils sortent. Madame Cassenoix revient avec Maître Fouinart et le Colonel Gonfland.

Cassenoix – Vous manquez vraiment de doigté, Colonel. On n'avait pas besoin d'un deuxième cadavre sur les bras.

Fouinart – Ça va finir par sembler louche, c'est sûr...

Gonfland – Mais ce n'est pas moi, je vous jure ! Je l'ai juste un peu secoué. Avant de le laisser en compagnie de la maîtresse de maison.

Cassenoix – Bon, quoi qu'il en soit, arrangez-vous pour faire disparaître le corps. Vous n'avez qu'à le mettre à la cave pour l'instant. On verra après...

Gonfland – Je m'en occupe...

Fouinart – Un curé... Personne ne s'inquiétera de sa disparition... Plus personne ne va à la messe...

Gonfland – Surtout les messes en latin.

Cassenoix – Bon, eh bien allez-y, Colonel, qu'est-ce que vous attendez ?

Gonfland – J'y vais...

Gonfland sort.

Fouinart – Et dire que le curé était peut-être le seul à savoir où se trouve le testament de Germaine...

Cassenoix – Vous êtes sûr qu'il existe, au moins ?

Fouinart – C'est moi-même qui lui ai suggéré d'en rédiger un. Elle m'a juré qu'elle l'avait fait.

Cassenoix – Pourtant aucun document n'a été déposé chez son notaire.

Fouinart – Elle a pu faire un testament olographe.

Cassenoix – Olographe ?

Fouinart – Une déclaration manuscrite, sur papier libre. Qu'elle aura caché quelque part chez elle. C'est tout aussi légal. À condition de le retrouver…

Cassenoix – Ça sert à quoi de faire un testament, si c'est pour le planquer et que personne ne le trouve ?

Fouinart – Allez savoir ? Elle avait peut-être peur que ce document tombe entre les mains de personnes mal intentionnées...

Cassenoix – Il doit bien être quelque part, ce foutu papier…

Fouinart – Évidemment, un testament remettrait en cause l'héritage de ce neveu éloigné.

Cassenoix – À condition que cette vieille folle ait testé en notre faveur, bien sûr.

Fouinart – Tiens, ils sont passés où, d'ailleurs, ces deux crétins ?

Madame Sanchez arrive.

Fouinart – C'est vous qui faisiez le ménage chez Germaine, vous ne sauriez pas où elle rangeait ses papiers importants ?

Sanchez – Qu'est-ce que vous croyez ? Ce n'est pas parce qu'on est femme de ménage qu'on fouille partout…

Zarbi arrive, suivie de Gonfland.

Cassenoix – Et vous Madame Zarbi ? Vous avez une idée ?

Zarbi – Je suis psychanalyste, pas médium.

Fouinart – Tout de même, vous connaissez les mystères de l'âme humaine…

Zarbi – Vous avez lu *La Lettre* d'Edgar Poe ?

Cassenoix – Je ne savais même pas qu'il nous avait écrit une lettre. C'est un nouveau locataire ?

Zarbi – Lorsqu'on veut cacher quelque chose, c'est parfois plus simple de le mettre bien en évidence, là où ceux qui cherchent ne pensent pas à regarder…

Elle repart.

Gonfland – Je déteste ses airs mystérieux et son côté donneur de leçon.

Cassenoix – Bien en évidence… Elle a peut-être raison. Qu'est-ce qui est le plus en évidence, ici ?

Ils regardent tous autour d'eux, perplexes, sans s'arrêter sur le tableau qui trône pourtant au centre de la pièce. Ils se mettent tous à fouiner. Madame Crampon arrive.

Mme Crampon – Je crois que j'ai trouvé quelque chose.

Tous les autres la regardent. Elle brandit une perruque.

Cassenoix – Qu'est-ce que c'est que ça ?

Mme Crampon – Une perruque.

Gonfland – Et alors ?

Cassenoix – Vous allez nous dire que finalement, Germaine était un travesti ?

Sanchez – Ça doit être un souvenir.

Fouinart – Un souvenir ?

Sanchez – La perruque qu'elle a dû mettre à la libération après avoir été tondue…

Sanchez met la perruque. Antoine et Chloé reviennent.

Antoine – Qu'est-ce que vous faites avec ça ?

Cassenoix – Quoi ? On n'a pas le droit de s'amuser ?

Gonfland – C'est vrai, ça. Ça finit par être agaçant. Vous nous surveillez ou quoi ?

Chloé – Nous, on vous surveille ?

Antoine – On est chez nous, non ?

Fouinart – Pour l'instant, oui…

Chloé – Pour l'instant ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Gonfland – Vous le savez très bien. Vous n'avez aucune légitimité à être ici. Vous ne connaissiez même pas Germaine.

Antoine – Peut-être, mais les liens du sang, ça existe. Et la loi, c'est la loi. Que cela vous plaise ou non, c'est moi qui hérite de cet appartement.

Sanchez – On ne vous a même pas vu à l'enterrement de Germaine !

Chloé – Et vous ? Vous ne vous occupiez d'elle que dans l'espoir d'être couchés sur son testament !

Cassenoix – Votre tante détestait les gauchistes. Elle n'aurait jamais légué tous ses biens à des gens comme vous.

Antoine – Vous, vous commencez vraiment à nous casser les noix…

Gonfland – Ne manquez pas de respect à Madame Cassenoix, jeune impertinent. Vous voulez finir comme votre tante ?

Antoine – Alors c'est vrai, c'est vous qui avez assassiné Germaine ?

Fouinart – Allons, Colonel, reprenez votre sang-froid… Vous savez bien que la tante Germaine est morte accidentellement…

Brisemiche arrive, suivie de Sam.

Chloé – Je croyais que c'était une crise cardiaque. N'est-ce pas, Docteur ?

Brisemiche – À vrai dire, on ne sait pas très bien…

Antoine – C'est pourtant vous qui avez émis le certificat de décès, non ?

Brisemiche – La médecine légale n'est pas une science exacte, vous savez…

Chloé – Tout de même, vous devez bien savoir si elle est morte d'un arrêt du cœur, d'une chute depuis le septième étage, d'une balle dans le dos…

Antoine – D'une absorption massive de barbituriques ou des suites d'une strangulation…

Mme Crampon – En fait, c'est un peu tout ça à la fois…

Un ange passe.

Sanchez *(en aparté à Sam)* – Qu'est-ce que vous attendez pour les arrêter ?

Sam – J'attends d'avoir plus de preuves... Croyez-moi, laissez faire la police...

Sam repart, suivie de Sanchez.

Fouinart – Je crois que Madame Crampon a un peu abusé de cette excellente sangria. Et si son mari l'emmenait prendre un peu l'air sur la terrasse.

Mr Crampon – Allez viens, chérie…

Mme Crampon – Tout de même, je tiens encore debout…

Monsieur Crampon sort en emmenant sa femme. Zarbi revient et se sert un verre de sangria.

Fouinart – Je crois que nous avons tous un peu trop fait honneur à ce délicieux élixir que nous a concocté Madame Cassenoix.

Brisemiche – Oui, d'ailleurs, vous devez toujours me donner le secret de votre recette…

Zarbi – Le secret de la sangria, comme d'une bonne réunion de famille, c'est de laisser bien mariner tout ça dans son jus pendant un certain temps.

Elle repart d'un pas mal assuré, passablement bourrée.

Fouinart – Bref, je crois que nous devons tous reprendre un peu nos esprits. Nous sommes seulement là pour célébrer la Fête des Voisins, et la mémoire de notre chère disparue.

Fouinart – Oui, très chère…

Brisemiche – Et… Qu'est-ce que vous faites, dans la vie, mon petit Antoine ?

Antoine – Je travaille pour une maison d'édition. Je suis directeur de collection. J'édite des guides de voyage…

Cassenoix – Des guides de voyage, voyez-vous ça... Mais c'est passionnant...

Fouinart – Donc, vous êtes un grand voyageur.

Antoine – On peut écrire des romans policiers sans être un flic ou un voyou, vous savez.

Chloé – Malheureusement, aujourd'hui, on peut même écrire des romans sans être romancier...

Brisemiche – Et vous Mademoiselle ?

Chloé – Je suis professeur d'anglais.

Cassenoix *(ailleurs)* – Ah, c'est bien ça…

Brisemiche – Et j'imagine que pour être professeur d'anglais, il faut quand même parler anglais.

Chloé – Oui... Encore que, on a tellement de mal à trouver des professeurs, aujourd'hui. Peut-être que bientôt, ce ne sera plus obligatoire.

Cassenoix – C'est comme les médecins. Il n'y en a plus ! On est obligé d'en faire venir de l'étranger. Figurez-vous que le mien est noir...

Fouinart – Non ?

Brisemiche – Et c'est pareil pour les curés. Avec la crise des vocations... Vous allez voir que d'ici peu, il ne sera plus nécessaire de croire en Dieu pour dire la messe.

Fouinart – Ou même d'être catholique. Ne dit-on pas qu'on va transformer nos églises en synagogues ?

Brisemiche – Il me semble que c'était plutôt des mosquées, non ?

Fouinart – Oui, enfin, ça revient au même.

Monsieur Crampon revient.

Mr Crampon – Je vous ressers un peu de sangria ?

Cassenoix – Allez…

L'atmosphère est un peu lourde.

Antoine – Non merci…

Chloé – Moi non plus, je crois que j'ai assez bu.

Antoine – D'ailleurs, il commence à être un peu tard, non ?

Cassenoix – Allons, un petit dernier. Pour la route...

Mr Crampon – On ne va pas se quitter comme ça, on vient à peine de faire connaissance…

Cassenoix donne un verre de sangria à Antoine et Chloé, qui se forcent à boire encore un peu.

Brisemiche – Elle est bonne, n'est-ce pas ?

Chloé – Oui… Je crois que je vais aller vomir…

Antoine – Je t'accompagne.

Ils s'apprêtent à sortir précipitamment.

Cassenoix – Vous savez où se trouvent les toilettes ?

Brisemiche – Au fond du couloir en face.

Antoine et Chloé sortent.

Fouinart – C'est vraiment infect. Mais qu'est-ce que vous mettez là-dedans ?

Mr Crampon – Vous ne cherchez pas à nous empoisonner nous aussi, afin de garder l'héritage pour vous toute seule ?

Brisemiche – Allons, voyons… Vous savez bien que pour Germaine, c'était un regrettable accident.

Fouinart – Tout au plus un homicide involontaire, au regard de la loi.

Cassenoix – On pourrait presque dire un accident domestique suivi d'une erreur médicale.

Mr Crampon – Il n'empêche, si on ne retrouve pas ce testament, on ne touchera rien.

Cassenoix – Elle nous a bien baladé, la vieille.

Brisemiche – Est-ce qu'il existe, au moins, ce testament ?

Sanchez revient.

Sanchez – On a cherché partout.

Fouinart – Et si c'était eux qui l'avaient trouvé avant nous ?

Brisemiche – Eux ?

Fouinart – Ces deux fouille-merde !

Cassenoix – Et qu'ils l'avaient fait disparaître ?

Brisemiche – C'est dans leur intérêt, non ?

Gonfland – On n'a qu'à les interroger.

Brisemiche – Mais sans violence inutile, alors.

Gonfland – On va attendre qu'ils reviennent.

Cassenoix – On a déjà cherché partout ici…

Mr Crampon – Profitons-en pendant qu'ils sont dans la salle de bain pour fouiller le reste de l'appartement…

Cassenoix – Vous voyez qu'elle a du bon ma sangria.

Ils sortent. Antoine et Chloé reviennent.

Antoine – Tu crois qu'ils se sont barrés ?

Chloé – Ça m'étonnerait… Tant qu'ils n'ont pas trouvé ce testament…

Antoine – Où est-ce que la vieille a bien pu planquer ça ?

Chloé – Dans un coffre ?

Antoine – Dans les films, souvent, les coffres, c'est derrière les tableaux…

Ils se mettent à deux pour décrocher le tableau.

Antoine – Putain, c'est lourd…

Ils posent le tableau contre un meuble.

Chloé – Pas de coffre derrière le tableau.

Antoine semble voir quelque chose derrière le tableau.

Antoine – En revanche, regarde…

Ils retournent le tableau et voient que le dos de la toile est couvert par un texte.

Chloé – Le testament de la tante Germaine…

Comme effrayés, ils retournent le tableau pour ne plus voir le dos.

Antoine – Ça fait un drôle d'effet, quand même.

Chloé – Oui… On dirait un message laissé par un fantôme.

Antoine – Qu'est-ce qu'on fait ?

Chloé – On pourrait faire comme si on n'avait rien trouvé.

Antoine – Ou même le détruire, pour plus de sécurité, et faire comme si ce testament n'avait jamais existé…

Chloé – Peut-être qu'elle te lègue quand même l'appartement, finalement… Toi tu ne connaissais pas son existence, mais elle elle savait qu'elle avait un petit-neveu, non ?

Antoine – Ça arrangerait tout, mais bon... Il ne faut pas rêver, tout de même...

Chloé – On ne sait jamais. Autant regarder ce qu'il y a dedans avant de décider si on le détruit.

Antoine – C'est vrai que ça nous éviterait un cas de conscience plutôt délicat à résoudre...

Chloé – Si on peut récupérer cet appartement haussmannien sans avoir à bafouer les volontés d'une vieille antisémite.

Antoine – Tu as raison... Il sera toujours temps de m'arranger avec ma conscience si ce testament me dépossède de mon héritage légitime.

Chloé – Un héritage accumulé en spoliant mes ancêtres israélites après les avoir fait déporter.

Antoine – D'un autre côté, ça te permettrait de récupérer tout ça.

Chloé – En somme, ce serait une œuvre de justice, tu veux dire... Un juste retour des choses...

Antoine – C'est un peu jésuite, mais bon... Ça se tient...

Chloé – Et puis c'est quand même un bel appartement...

Antoine – OK. Je regarde, essaie de les retenir un moment par là-bas…

Chloé part vers le couloir. Antoine retourne à nouveau le tableau et lit ce qui est écrit au dos.

Antoine – La salope…

Il remet le tableau en place. Chloé revient, suivie de Monsieur Crampon.

Mr Crampon *(un peu pressant)* – Alors comme ça, nous allons être voisins…

Chloé – Oui… Enfin peut-être… Mais... j'ai croisé Sam tout à l'heure, et je crois qu'elle voulait vous dire deux mots en privé…

Mr Crampon – En privé ?

Chloé – Je ne voudrais pas m'avancer, mais je crois que vous lui avez fait une grosse impression. Elle est sur la terrasse.

Mr Crampon – J'y vais...

Monsieur Crampon sort.

Chloé – Alors ?

Antoine – Les voisins n'héritent que des meubles et des bibelots.

Chloé – Et l'appartement ?

Antoine – Elle le lègue à des associations.

Chloé – Une façon de se racheter une virginité avant le grand départ, pour compenser ses turpitudes passées avec le Maréchal Pétain.

Antoine *(embarrassé)* – Ouais, enfin…

Chloé – Quelles associations ?

Antoine – Il faut que je relise ce passage, j'ai juste eu le temps de voir ça dans les grandes lignes...

Chloé – Bon... En tout cas, on n'a plus trop le temps. Il faut se décider.

Antoine – Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Antoine hésite.

Chloé – C'est quand même les dernières volontés de la tante Germaine.

Antoine – Sans compter que ça ne va pas être évident d'escamoter ce tableau…

Chloé – Et si jamais quelqu'un a l'idée un jour de regarder derrière...

Antoine – Alors on laisse tomber ? On leur dit qu'on a retrouvé le testament de Germaine ?

Chloé – Tu nous imagines vivre dans cet appartement ? Entourés de ces voisins psychopathes, qui ont peut-être assassiné ta tante après l'avoir torturée pour lui extorquer le secret de son trésor.

Antoine – On pourrait être les prochains sur la liste…

Moment de flottement.

Chloé – Et puis il n'est pas si terrible que ça, cet appartement.

Antoine – N'exagère pas, il faut que ça reste crédible…

Chloé – Putain, un appartement en plein centre de Paris avec vue sur la Tour Eiffel.

Antoine – Bon, d'un autre côté, on aurait dû payer pas mal de frais de succession.

Chloé – Tu as raison, mieux vaut laisser tomber.

Antoine – Allons quand même voir une dernière fois la Tour Eiffel…

Chloé – On va se faire du mal là…

Antoine – On peut encore changer d'avis.

Ils sortent. Cassenoix revient accompagnée de tous les autres voisins, sauf Sam et la baronne.

Cassenoix – Rien…

Mr Crampon – Elle s'est bien foutue de nous, la charogne.

Brisemiche – Je crois qu'il va falloir se faire une raison. Nous ne percevrons jamais la juste récompense de toutes ces années d'abnégation au service d'une ingrate.

Gonfland – Ouais. On a fumé la vieille pour rien.

Antoine et Chloé reviennent également.

Fouinart – Et bien entendu, vous allez nous dire que vous non plus, vous n'avez rien trouvé ?

Antoine – C'est-à-dire que...

À la surprise d'Antoine, Chloé joue les innocentes.

Chloé – Trouvé quoi ?

Mais le tableau, mal raccroché, se casse la figure. Ils voient tous ce qui est écrit au dos.

Fouinart – Le testament de Germaine…

Brisemiche – Dieu soit loué...

Mr Crampon – Comme quoi il ne faut jamais désespérer de son prochain.

Cassenoix – Au dos d'un tableau ?

Mme Crampon – Est-ce que c'est valable ?

Fouinart – La loi précise que le testament doit être écrit à la main, mais elle ne précise pas sur quel support. Une fois on en a même validé un rédigé avec du sang sur le côté d'une machine à laver.

Sanchez – Et alors ? Qu'est-ce que ça dit ?

Fouinart – Je vais vous en faire la lecture…

Il sort ses lunettes, et se racle la gorge. Antoine et Chloé échangent un regard résigné.

Fouinart – Ceci est mon testament authentique, écrit de ma main, et qui annule tous les autres…

Cassenoix – Bon, on pourrait peut-être sauter les préliminaires…

Fouinart – Je lègue l'appartement dont je suis propriétaire à Paris, pour moitié à la Ligue Contre le Racisme et l'Antisémitisme, et pour l'autre moitié à l'Association pour la Réhabilitation de la Mémoire du Maréchal Pétain.

Zarbi – C'est ce qui s'appelle couper la poire en deux.

Mr Crampon – S'ils décident de partager les locaux, la cohabitation ne va pas être facile...

Déception générale.

Brisemiche – C'est tout ?

Fouinart – Le tableau revient au syndic, Madame Cassenoix, en tant que représentante de la copropriété. Il devra être placé dans le hall de l'immeuble, afin que tous puissent en profiter.

Cassenoix – Génial…

Fouinart – Suit une liste exhaustive des autres objets sans valeur se trouvant dans cet appartement, jusqu'à la dernière petite cuillère, légués nommément à chacun d'entre nous. Le vase chinois revient en indivision à la baronne et à la concierge.

Chloé – Finalement, c'était une comique, la tante Germaine.

Cassenoix considère le tableau.

Angela – Pour que tous puissent en profiter… Cette croûte... Et en plus, elle se paie notre tête, cette vieille bique.

Antoine – Je vous en prie, vous parlez de ma tante, tout de même…

Fouinart – Qui par ce testament, vous déshérite.

Mme Crampon – La salope…

Sanchez – On ne va pas mettre ça dans l'entrée.

Cassenoix – Remarquez, ça pourrait faire fuir les voleurs.

Mr Crampon – Bon. Je crois qu'on n'a plus rien à faire ici.

Antoine – Et le testament, qu'est-ce qu'on en fait ?

Brisemiche – Faites-en ce que vous voulez, de toute façon, dans un cas comme dans l'autre, nous on n'hérite de rien.

Mme Crampon – Sauf de tout ce bric-à-brac sans valeur.

Mr Crampon – Vous n'avez qu'à le brûler, ce testament. Comme ça l'appartement vous reviendra de plein droit.

Brisemiche – Vous ou d'autres, comme voisins, qu'est-ce que ça change.

Cassenoix – Et puis vous êtes un peu de la famille, déjà.

Fouinart – Oui, on est appelés à se revoir…

Ils s'apprêtent tous à sortir.

Mme Crampon – Merci pour cette charmante soirée, vraiment…

Cassenoix – Et encore une fois, toutes nos condoléances…

Ils sortent tous les uns après les autres en passant devant Antoine et Chloé pour leur serrer la main ou les embrasser avec un air de circonstance, comme à un enterrement. Antoine et Chloé soupirent lorsque le dernier est sorti.

Antoine – Retour à la case départ.

Chloé – Pas tout à fait… Il faut encore qu'on décide ce qu'on fait de ce testament.

Antoine – Trop tard pour le faire disparaître, il y a trop de témoins. Ils nous tiendraient par les couilles…

Chloé – Alors ?

Antoine – Je ne sais pas…

Chloé – En tout cas, je n'ai plus du tout envie de dormir ici cette nuit…

Antoine – Non, moi non plus… Qu'est-ce qu'on fait du tableau ? Je veux dire du testament...

Chloé – On ne peut pas l'emmener. C'est trop lourd.

Antoine – Prenons la nuit pour réfléchir, et on verra demain.

Chloé – On va rentrer dans notre banlieue, à La Garenne-Colombes. On n'a pas la vue sur la Tour Eiffel, mais au moins c'est chez nous.

Antoine – Ouais, décidément, c'était trop beau.

Chloé – Tu pourras toujours en faire un roman.

Antoine – Ou une pièce de théâtre...

Chloé – Si c'est un best-seller, on pourra quand même s'acheter un appartement avec tes droits d'auteur...

Antoine raccroche le tableau et y jette un dernier regard.

Antoine – Tu avais raison, c'était bien le Maréchal Pétain.

Chloé – Quand il n'était encore que lieutenant…

Antoine – Je remets l'alarme en partant ?

Chloé – Pour ce qu'il y a à voler ici...

Antoine – Je la remets.

Ils s'en vont.

Noir.

Le rayon lumineux d'une lampe de poche, explorant les lieux. Puis un deuxième. Les rayons se croisent. L'un des deux personnages actionne un interrupteur et la lumière revient. On découvre deux personnes, habillées en Père Noël.

Sam – Ah, bataille…

Baronne – Qu'est-ce qu'on fait ?

Sam – On ne va pas appeler la police…

Elles retirent leurs barbes. C'est Sam et la baronne.

Baronne – J'en déduis que vous n'êtes pas vraiment policier…

Sam – Pas plus que vous n'êtes vraiment baronne…

Baronne – En fait, vous êtes un type dans mon genre.

Sam – Quel genre ?

Baronne – Du genre à changer plus souvent d'identité que de slip.

Sam – Mais qui vous a dit que j'étais policier ? Enfin que j'étais supposée l'être...

Baronne – Quand on veut garder un secret, mieux vaut éviter de se confier à une concierge. *(Avec un regard sur le déguisement de la baronne)* C'est curieux qu'on ait eu la même idée.

Sam – Un Père Noël, en cette saison, ça attire moins l'attention. Surtout la nuit...

Baronne – Je dirais même que ça inspire confiance.

Sam – J'imagine que vous non plus, vous n'êtes pas venue déposer des cadeaux au pied du sapin ?

Baronne – Non... Alors on partage ?

Sam – S'il y a quelque chose à partager…

Elles inspectent l'appartement.

Baronne – Le butin a l'air plutôt maigre.

Sam – J'avais pourtant de bons renseignements. Vous aussi, j'imagine…

Baronne – On disait que la vieille avait de l'argent chez elle. Mais apparemment, c'était juste une rumeur...

Sam – Un coffre-fort ?

Elles regardent derrière le tableau.

Baronne – Rien derrière le tableau.

Sam – Et le tableau ?

Elles l'examinent.

Baronne – Une croûte.

Sam – Tous ces efforts pour rien.

Baronne – Moi qui comptais là-dessus pour redorer mon blason.

Sam – Et moi pour me dorer la pilule. Sous les tropiques...

Baronne – Hélas, le Père Noël n'existe pas.

Sam – Allez, on s'en va.

Baronne – Je vais rester encore un peu… Mieux vaut ne pas partir en même temps.

Sam – Vous avez raison... Deux Pères Noël ensemble, ça attire davantage l'attention.

Baronne – Oui... On se demande lequel est le vrai.

Sam s'en va. La baronne attend qu'elle se soit éloignée et gratte le cadre avec son ongle. Sam revient, méfiante, et la voit faire.

Sam – C'est ce que je me disais aussi, à la réflexion… Tout de même, le cadre est très lourd, pas vrai ?

Baronne – C'est de l'or massif.

Sam – Vous le saviez ?

Baronne – Je prenais le thé avec elle de temps en temps. Un jour, j'ai versé une petite pilule dans son Earl Grey. Sous ecstasy, c'était une femme charmante.

Elles regardent le tableau.

Sam – Un beau cadeau de Noël.

Baronne – Oui. Même partagé en deux…

Sam – Et on ne sera pas trop de deux pour l'emporter.

Baronne – Je crois que finalement, on peut dire merci à la tante Germaine.

Sam – Et maintenant, à nous de faire mentir le célèbre adage...

Baronne – Quel adage ?

Sam – Bien mal acquis ne profite jamais.

Baronne – Oh... Je ne suis pas superstitieuse.

Elles décrochent le tableau. Une sonnerie d'alarme se met à retentir. Elles se regardent, consternées.

Sam – C'était vraiment une salope...

Noir

Fin.

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Euro Star
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreur des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Pièges à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Paris - Novembre 2011
© La Comédiathèque - ISBN 979-10-90908-67-3

Ouvrage téléchargeable gratuitement